



# La Crécelle

## EDITO.

### *Avec Sainte Claire.*

A l'occasion de la fête de sainte Claire (11 août) un certain nombre d'entre nous s'est joint à la communauté des sœurs Clarisses du monastère de Nieul sur Mer .

La messe célébrée par notre assistant spirituel régional, le père Jean-François Blot, est l'occasion pour les sœurs de la communauté de renouveler leurs vœux.

Après le verre de l'amitié, le repas partagé dans les jardins du monastère a permis rencontres et échanges fraternels.



**Bulletin de liaison  
et d'information de la  
Fraternité Franciscaine Séculière  
du Poitou Charentes  
N° 5 — 25 Aout 2016**



Dans le jardin, autour de la « plus que centenaire », les clarisses avec quelques sœurs de la région parisienne venues passer quelques jours de vacances dans le calme du monastère.



*Responsable de la publication : Evelyne LEFEVRE - Ministre Régionale.*

*Rédaction - diffusion : Christiane NIORT - Secrétaire régionale*

*La Crécelle - 25 Aout 2016 - N° 5 - Page 1*



Nous vivons dans un monde où les incertitudes, les changements, les peurs bousculent chacun de nous. Sainte Claire et saint François ont parcourus leurs chemins avec paix et confiance.

Qu'il en soit de même pour nous.

Nous t'en prions Seigneur

Nos paroisses, nos communautés, nos fraternités, nos mouvements témoignent chacun à leur manière de leur foi en Jésus-Christ.

Que chaque personne que nous rencontrons y trouve accueil, écoute et amitié.

Nous t'en prions Seigneur.



## Homélie du Père Jean-François, ofs

Il y a quelques années, j'avais fait une homélie sur les prunes et le prunier de mon jardin. J'en entends encore parler tous les ans! Et je n'avais pas pensé alors à en apporter. Il n'y a pas beaucoup de prunes cette année, mais je me suis dit: "je vais rattraper le retard" et j'ai donc emmené de la compote de prunes que j'ai faite hier. Le prunier travaille toujours ! En évoquant « ces » prunes, quelqu'un parmi vous m'a dit: «tu ne pourrais pas nous faire une homélie à partir de ce que tu vis?».

Certains savent peut-être: le lundi, je prends mon jour de repos, chez moi, dans ma petite maison de campagne. J'ai une activité extrêmement particulière le dimanche soir et le lundi soir: je vais tirer les vaches. Eh oui ! Le lundi et dimanche soir je suis « vacher », chez un voisin, un ami. Donc quelqu'un m'a dit : «tu ne peux pas faire une homélie sur les vaches?». Alors c'est un peu difficile! Parce que les vaches n'ont pas forcément vocation à parler du bon Dieu. Quoi que! Ce défi m'a interrogé, interpellé et je me suis demandé: « mais qu'est-ce que cette expérience m'apprend de Dieu?»

En fait, ce n'est peut-être pas tout à fait mon expérience qui m'apprend des choses mais celle d'Olivier, le fermier chez lequel je vais tirer les vaches. Je fais cette expérience maintenant depuis 12 ou 13 ans et ce qui m'impressionne ce n'est pas le nombre de vaches : une centaine – ce n'est pas un gros troupeau pour mon coin. Ce qui m'impressionne, c'est que quand les vaches rentrent dans la salle de traite, après le parc d'attente, elles rentrent 10 de chaque côté, la tête au mur, le derrière pour que l'on puisse attraper les pis avec un pare-bouse qui empêche en théorie – je dis bien en théorie – les bouses de tomber sur le vacher. Ce qui m'intéresse, ce qui m'intrigue, c'est qu'Olivier n'a pas besoin de voir la tête des vaches ou leur numéro : il les connaît. Et rien qu'à voir ses pattes, sa mamelle, il sait quelle vache est là. Et plus que ça – moi, je commence un peu à les repérer – il sait leurs réactions. Il sait celle qui va taper du pied droit parce qu'elle est de mauvais poil. Il sait celle qui va passer son temps à se dandiner pendant qu'on lui lave les pis. Il sait celle qui ne supporte pas qu'on lui mette le savon pour la laver. Il sait celle qui n'aime pas donner son lait et qu'il faut un peu décider. Il connaît ses vaches d'une façon qui dépasse probablement la science ou le savoir intellectuel. Il y a quelque chose de relationnel, mais au sens fort du terme, et alors – toute proportion gardée – je me suis dit : « c'est intéressant de regarder comment quelqu'un peut connaître, par-delà les mots »(1). Finalement, je me suis dit: «mais cette expérience-là me parle de la relation que Dieu a avec moi et avec chacun, chacune de nous».



**Je pense que nous sommes connus de Dieu d'une façon unique, extraordinaire, totale et parfaite et bien au-delà de ce que le vacher peut connaître de ces vaches.** Dieu nous connaît d'une intimité forte et cette intimité finalement je l'ai retrouvée dans la Parole de Dieu d'aujourd'hui (2). Cette intimité nous la retrouvons dans le livre d'Osée: «*mon épouse, je vais l'entraîner dans le désert* ». C'est dans le désert que se crée entre Dieu et son épouse, entre Dieu et son fidèle, une intimité unique, débarrassée de tous les obstacles qui peuvent nous entourer, débarrassée des masques, débarrassée des contraintes matérielles..... J'allais dire, dans la nudité du désert, lieu ultime, nous le savons aussi de vulnérabilité. Qu'est-ce que notre humanité est fragile dans le désert ! Si quelqu'un ne prend pas soin d'elle, elle est livrée à la mort. Le livre d'Osée nous révèle que **dans cette nudité, dans cette pauvreté du désert, nous ne sommes pas voués à la mort mais à la rencontre avec Dieu.**

Pour sainte Claire, le désert c'était sa cellule, dans une communauté, non pas comme lieu de fuite, mais comme lieu privilégié de rencontre du Seigneur. Ce désert pour Claire, nous le savons, c'était sa paillasse. Pour ceux qui connaissent la vie de Claire – mais vous la connaissez bien mieux que moi – il me semble que les trois-quarts de sa vie des religieuse ont été une vie de souffrance, de maladie, alitée à broder sur un coin de sa paillasse car trop faible, trop fatiguée, trop usée, trop épuisée pour faire quelque autre service communautaire. Cette expérience du désert de Claire, au sein même de sa vocation, nous redit peut-être combien s'accomplit en elle ce que Paul proclame: «*dans la détresse, mais sans être angoissés ; nous sommes déconcertés, mais non désemparés ; nous sommes pourchassés, mais non pas abandonnés ; terrassés, mais non pas anéantis* ». Ces expériences, Claire les a vécues, je pense, d'une façon forte, particulièrement après la mort de François, quand je dirais son protecteur n'était plus là pour garantir sa vocation de la très haute pauvreté. Elle est alors contestée même par les frères mineurs qui ne voulaient plus s'occuper des pauvres dames d'Assise.

(1) Pour les non-initiés, une vache ne parle pas !

(2) Les textes sont ceux du propre franciscain.

Elle était certainement aussi désemparée quand elle voyait l'Eglise refuser son projet de vie. Certainement désemparée, et peut-être même angoissée et dans la détresse quand hors des murs de la cité elle voyait les Sarrazins approcher. **Mais, si au cœur de son épreuve, l'angoisse, la détresse l'ont assaillie, elle n'a jamais été dans le manque de foi, dans le manque d'espérance, dans le manque de charité. Là est sa sainteté.** Mais saisissons bien que si cette œuvre, évoquée par Paul, de courage, de force, d'espérance face aux angoisses du monde, nous la mettons en lien avec Claire, nous devons aussi la mettre en lien avec notre histoire et notre temps.

Aujourd'hui l'actualité, le nombre d'attentats, les crimes odieux, les incendies et autres malheurs qui marquent notre nation mais qui marquent aussi notre humanité sont parfois, pour nous, autant d'occasions de révolte. Parfois aussi source de mouvements intérieurs peu honorables: haine, violence, rancœur. Paul nous dit "non". Au cœur même de ces détresses, au cœur même de ces événements, nous ne pouvons pas être terrassés, nous ne pouvons pas être anéantis. **Là se trouve pour nous la véritable épreuve de la foi: nous enraciner sur le Christ et la gloire qu'il nous promet. Et finalement dans cette société actuelle, peut-être, que le lieu de notre martyre n'est pas dans un combat contre un Islam fanatique mais est peut-être d'abord le lieu de nos propres pauvretés, de nos propres finitudes.** Peut-être que c'est au cœur de ces pauvretés de ces finitudes que nous sommes appelés à être de vrais témoins du Christ ressuscité, par notre charité, par notre espérance, par notre foi. Là se trouve peut-être, je reprends une vieille expression que les sœurs connaissent: « *le martyre blanc* », **martyre d'une vie donnée et non pas d'un sacrifice sanglant.** Peut-être, **au cœur de notre finitude se trouve, pour nous le vrai lieu de notre témoignage, comme Paul nous y appelle en nous invitant à rester unis.**

Cela est vrai dans notre monde, mes sœurs, cela est vrai aussi pour votre vie consacrée. Et peut-être qu'il faut reconnaître aussi que la faiblesse de votre communauté, la fragilité de votre communauté, les questions mêmes vitales que vous vous posez sur l'avenir de votre communauté sont le lieu de votre martyre. Non pas simplement au titre de la souffrance que ce discernement provoque, mais au titre d'une espérance, d'une foi, d'une charité à garder contre toute espérance à vue humaine. Peut-être que **vos finitude communautaire, votre fragilité est comme pour le temps de Claire le signe pour notre monde d'une fidélité du Christ contre toute épreuve.** Cela passera peut-être pour vous dans l'avenir, ne soyons pas naïf, par des choix crucifiants – mais il n'y a pas de résurrection sans crucifixion. Pour Paul la résurrection est le but recherché, participation à la gloire, pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ.

Dans ces expériences auxquelles nous sommes tous convoqués, les armes, la violence ne sont d'aucune efficacité. **C'est dans notre pauvreté, dans notre finitude, confiée au Christ que se trouve le vrai témoignage, le vrai martyre pour nous.**

Nous ne pouvons tenir dans cette expérience qu'à **une seule et unique condition : c'est d'être branché, enraciné sur le Christ.** Cet enracinement, l'Evangile de Jean que nous avons entendu, le dit : comme la grappe de raisin, comme le sarment visé, attaché, accroché à sa vigne. Il y a une union, une unité vitale pour nous aujourd'hui comme cette connaissance intime qu'à le vacher avec son troupeau.

Puissions-nous, dans notre quotidien, savoir aujourd'hui, lire les signes de l'œuvre de Dieu Puissions-nous reconnaître à travers nos rencontres, à travers les événements, combien Dieu nous invite à être témoin de sa vie plus forte que la mort.

P. Jean-François BLOT, ofs  
A usage privé

